

Football/Mondial-2018

Belle affiche, malgré des stars coupées au montage



Le Brésil de Neymar sera bien présent au Mondial 2018 en Russie.



Gianluigi Buffon et l'Italie en seront les grands absents.

AFP

Paris/France

AVEC 31 qualifiés connus sur les 32, le décor du Mondial-2018 en Russie l'été prochain est planté: un quatuor de favoris revient dans toutes les conversations - Allemagne, Espagne, Brésil et France - et la planète foot pleure l'absence de l'Italie de "Gigi" Buffon.

L'Australie de Tim Cahill est donc devenue mercredi la 31e sélection à valider son billet pour le grand événement sportif planétaire (14 juin-15 juillet). Et dans la nuit de mercredi à jeudi, le barrage retour à Lima entre Pérou et Nouvelle-Zélande (0-0 à l'aller) délivrera le dernier ticket. Tour d'horizon par zone de qualification.

Europe : l'Italie au tapis, la rumeur Zlatan

Le Vieux continent sera comme d'habitude le mieux représenté au tirage au sort le 1er décembre au Kremlin à Moscou avec 14 représentants, soit le pays hôte, la Russie et ceux qui se sont qualifiés sur le terrain: Allemagne (tenant du titre), Angleterre, Belgique, Espagne, Pologne, Islande, Serbie, France, Portugal, Suisse, Croatie, Suède et le Danemark.

C'est dans ce contingent qu'on trouve les principaux favoris. "Les candidats? L'Espagne, le Brésil, l'Allemagne... La France", a d'ailleurs livré Lionel Messi, crack du Barça et de l'Argentine, à TyC Sports récemment.

Mais il manquera des acteurs essentiels du foot, comme Gianluigi Buffon, référence au poste de gardien, éliminé avec son Ita-

lie. "Les Italiens ont toujours donné de la couleur aux Coupes du monde", a déploré Maradona sur sa page Facebook.

La Suède s'est elle qualifiée sans Ibrahimovic, retraité international depuis l'été 2016, mais ce diable d'homme n'a pu s'empêcher d'écrire sur Instagram: "Nous sommes la Zuède" avec un "Z" comme Zlatan. De quoi lancer la machine à rumeurs: "Ibra" va-t-il vouloir s'inviter pour le Mondial?

Amérique du Sud : Argentine, toujours dans le dur

Brésil, Uruguay, Argentine et Colombie sont sûrs d'être en Russie. Le Pérou pourra peut-être les rejoindre. Il manque juste le Chili d'Alexis Sanchez et Arturo Vidal, double vainqueur de la Copa America.

Si Messi ne fait pas de l'Argentine un favori, ce n'est

pas par fausse modestie. L'Albiceleste a bataillé jusqu'au bout. Et les derniers amicaux ne sont pas rassurants, à l'instar de ce revers face au Nigeria (4-2), sans Messi il est vrai. Voilà qui fait bouillir Maradona, qui se voit à nouveau coach, sur Instagram: "Je suis furieux parce qu'il en va de notre prestige, mais les jeunes ne sont pas à blâmer. "Je veux revenir !!!"

Afrique : le Renard des surfaces

Les heureux élus du continent africain sont donc Nigeria, Egypte, Sénégal, Maroc et Tunisie. L'histoire d'Hervé Renard avec l'Afrique, c'est tout un roman. Double vainqueur de la CAN, en 2012 avec la Zambie et en 2015 avec la Côte d'Ivoire, le Français à la chemise blanche impeccable a encore marqué les esprits. Il s'est qualifié avec

le Maroc, en Côte d'Ivoire face à ses anciens Eléphants...

Il sera un des techniciens les plus attendus au Mondial, un peu comme l'était Vahid Halilhodzic en 2014 à la tête de l'Algérie (il est cette fois qualifié avec le Japon).

Il manquera toutefois au Mondial de sacrés personnages comme le latéral ivoirien Serge Aurier ou encore l'attaquant Pierre-Emerick Aubameyang éliminé avec le Gabon.

Asie : Cahill, le "Highlander" du foot

L'Australie, l'Iran, le Japon, la Corée du Sud et l'Arabie saoudite sont les têtes de gondoles de la zone Asie. Comme Christophe Lambert dans "Highlander", Tim Cahill traverse donc le temps, à 37 ans, avec l'Australie. C'est le 4e Mondial d'affilée avec les Socceros pour l'ancien joueur de

Millwall (1997-2004) et d'Everton (2004-2012), ses deux seuls clubs européens.

Dire qu'il avait commencé sa carrière internationale avec la sélection des moins de 20 ans des îles Samoa avant un lobby intense des autorités australiennes auprès de la Fifa pour le récupérer...

Amérique du Nord : liaison coupée avec les USA

Mexique, Costa Rica et Panama sont les trois rescapés de la zone Concacaf (Amérique du Nord, Centrale et Caraïbes). Le grand absent, c'est la Team USA. Son élimination est le plus gros échec du pays depuis sa candidature malheureuse à l'organisation du Mondial-2022, décerné au Qatar. Maigre consolation pour les Etats-Unis, un procès d'anciens dirigeants de la Fifa se tient en ce moment à New-York.

Rugby/Mondial-2023

La France coiffe l'Afrique du Sud, qui dénonce un processus opaque

AFP

Londres/Angleterre

LA France, pourtant non recommandée par World Rugby, a été choisie mercredi pour organiser en 2023 la deuxième Coupe du monde de rugby de son histoire, après celle de 2007, coiffant sur le fil le favori sud-africain, qui a dénoncé un processus devenu "opaque" ces deux dernières semaines.

Les Français avaient donc raison de se montrer optimistes: à Londres, les votants n'ont pas suivi les recommandations de World Rugby, le 31 octobre, de confier la compétition à l'Afrique du Sud, qui l'avait eue en 1995.

La France accueillera donc en moins d'un an deux compétitions mondiales majeures: à la Coupe du monde de rugby en sep-

tembre-octobre 2023 succéderont en août 2024, les jeux Olympiques de Paris. Le dossier français, pourtant classé deuxième du rapport d'évaluation (derrière l'Afrique du Sud, l'Irlande étant troisième), a convaincu les fédérations et confédérations membres du conseil de World Rugby dès le premier tour: il y a récolté 18 voix (contre 13 pour l'Afrique du Sud et 8 pour l'Irlande), et 24 au second, contre 15 pour l'Afrique du Sud.

Une décision difficile à avaler pour l'Afrique du Sud, candidat malheureux pour la quatrième fois de suite (après 2011, 2015 et 2019).

"World Rugby a conduit un processus exhaustif et transparent pendant quinze mois pour identifier la meilleure nation (pour organiser la Coupe du monde). Ce processus est devenu totalement opaque ces deux dernières se-



Le stade de France sera l'enceinte-phare de la coupe du monde 2023

maines", a déclaré dans un communiqué Jurie Roux, directeur général de la Fédération sud-africaine (Saru).

Il a cependant exclu de porter toute réclamation: "Nous avons toujours dit que nous respecterions le processus et nous estimons désormais qu'il est clos."

World Rugby dément toute "humiliation"

"Je suis fier. Merci à World Rugby qui a fait beaucoup, même s'il y a eu des incompréhensions", a déclaré de son côté à Londres le président de la Fédération française de rugby (FFR), Bernard Laporte, qui était en 2007 sélectionneur du XV de France.

"Nous avons un dossier qui a été solide, nous ferons de notre mieux et je peux vous garantir que ce sera

une Coupe du monde réussie" a ajouté Laporte, visé par une enquête diligentée par le ministère des Sports pour des soupçons de favoritisme. Ses conclusions sont attendues d'ici quelques semaines.

La France, comme l'Irlande, avait en effet critiqué avec véhémence le rapport d'évaluation qui pointait notamment des carences en termes d'infrastructures (stades, hôtels, transports) par rapport à l'Afrique du Sud.

Laporte avait également été stupéfait que la France et l'Afrique du Sud soient classés à égalité au niveau de la sécurité. Avant de coucher par écrit ces récriminations dans un courrier officiel adressé à World Rugby, lui demandant de modifier le rapport.

L'organe qui gère le rugby mondial ne l'avait pas fait, et la décision des votants mercredi constitue un ca-

mouflet pour lui.

"Regardez les faits, seulement un tiers des votes suivaient l'avis de la recommandation. Cela parle de lui-même", a ainsi réagi Philip Browne, le directeur exécutif de la fédération irlandaise, en visant implicitement World Rugby.

Son président, l'Anglais Bill Beaumont, a cependant nié toute "humiliation". "J'ai été impliqué dans une candidature anglaise (en 2007) qui n'avait récolté que trois voix -- dont deux anglaises -- donc je peux comprendre la déception (de l'Afrique du Sud)" a ajouté Beaumont, qui avait placé le 31 octobre l'Afrique du Sud "clairement en tête".

Outre les infrastructures, l'autre point fort annoncé du dossier français était financier, avec des revenus reversés à World Rugby (et donc aux fédérations nationales) estimés à quelque 300 millions d'euros.